



HAL
open science

L'étude des colonnades de Taharqa à Karnak (2020-2022) : un premier bilan

Jérémy Hourdin

► **To cite this version:**

Jérémy Hourdin. L'étude des colonnades de Taharqa à Karnak (2020-2022) : un premier bilan. Bulletin de la Societe française d'egyptologie, 2023, 208, pp.77-96. hal-04411129

HAL Id: hal-04411129

<https://hal.science/hal-04411129>

Submitted on 23 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'étude des colonnades de Taharqa à Karnak (2020-2022) : un premier bilan

Communication du 2 février 2023, visioconférence

Jérémy HOURDIN

UAR 3172 du CNRS, CFEETK, Louqsor, Égypte

Pendant la XXV^e dynastie, Thèbes fut prise d'une fièvre architecturale qu'elle n'avait plus connue depuis l'époque ramesside. Les rois originaires de Napata, fervents adorateurs d'Amon-Rê, rénoverent, agrandirent et construisirent de nombreux sanctuaires sur les deux rives de l'ancienne cité amonienne. Au sein du complexe de Karnak, les récents travaux autour des chapelles osiriennes¹, du temple de Ptah ou encore du trésor voisin érigé par Chabaka ont profondément renouvelé notre connaissance du secteur nord². Dans la continuité de ces travaux, ainsi que ceux de J. Leclant³, j'ai mené, entre 2020 et 2022, un projet d'étude sur les colonnades kouchites construites dans l'ensemble du téménos, avec le soutien du CFEETK et du LabEx Archimède⁴. Bien qu'elles ne soient pas spécifiques à la XXV^e dynastie, et que d'autres types d'édifices aient été érigés par ces pharaons, les colonnades constituent bien un élément caractéristique du paysage monumental thébain sous le règne de Chabaka (705-690) et plus encore sous celui de son successeur Taharqa (690-664).

Les colonnades napatéennes érigées à l'avant des temples peuvent être classées en trois types qu'il convient de définir rapidement en mentionnant, à chaque fois, le monument étudié dans le cadre du projet :

1. L. COULON – A. HALLMANN – Fr. PAYRAUDEAU, « The Osirian Chapels at Karnak: An Historical and Art Historical Overview Based on Recent Fieldwork and Studies », dans E. Pischikova – J. Budka – K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC: Art and Archaeology of the Kushite Period and Beyond* (GHP Egyptology 27), 2018, p. 272-277.

2. Voir notamment N. LICITRA – Chr. THIERS – P. ZIGNANI, « A Major Development Project of the Northern Area of the Amun-Re Precinct at Karnak during the Reign of Shabaqo », dans E. Pischikova – J. Budka – K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium B.C.*, 2014, p. 549-564.

3. J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne* (BdE 36), 1965.

4. Je tiens à remercier Ahmed Al-Taher et Luc Gabolde, co-directeurs du CFEETK, pour leur soutien et leur aide continue tout au long de ce projet, ainsi que Chloé Ragazzoli, présidente de la SFE, pour m'avoir permis de présenter dans ce volume ces premiers résultats. Mes remerciements s'adressent au LabEx Archimède (programme « Investir l'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01), actuellement dirigé par Frédéric Servajean, qui a accepté de soutenir cette étude pendant ces trois années, et à Sandra Reboullet, cheffe de projet de ce LabEx. Je remercie enfin chaleureusement Eugénie Poquet pour son soutien précieux et pour la relecture attentive de cet article.

- Un kiosque : édifice structurellement indépendant construit le long d'un axe processionnel. Le grand kiosque de Taharqa (fig. 1, n°1) au cœur de la première cour du temple de Karnak en est l'exemple le plus fameux⁵.

- Un porche : construction en saillie généralement constituée de deux colonnes et adossée à une entrée. Les blocs de Taharqa découverts par M. Pillet dans la cour du X^e pylône (fig. 1, n°2) appartenaient à une construction de ce type dont le parallèle le plus important à Karnak devait être le « porche doré » du IV^e pylône rénové sous Chabaka⁶.

- Une « colonnade-propylée » : portique monumental formé par quatre rangées de colonnes et attesté, jusqu'à présent, uniquement sous le règne de Taharqa. Les alignements de colonnes et des murs d'entrecolonnement divisent l'édifice en trois espaces présentant chacun l'aspect d'un long portique. L'exemple le mieux conservé *in situ* se localise à l'est de Karnak, sur le parvis du temple oriental de Ramsès II (fig. 1, n°3)⁷.

Au-delà de leurs particularités, ces constructions partagent plusieurs caractéristiques communes : elles étaient édifiées à l'avant d'un temple ou d'un point de passage important, elles sont toutes constituées de plusieurs colonnes papyrifformes à chapiteau ombelliforme avec un programme décoratif cohérent⁸, elles étaient couvertes et non hypéthres⁹, enfin, leurs colonnes étaient souvent reliées entre elles par des murs bahuts ornés de reliefs similaires d'un monument à l'autre.

Cette nouvelle étude ainsi que les futures publications des trois monuments sélectionnés visent à mieux définir les colonnades kouchites et leur programme décoratif et ainsi à identifier leurs particularités et leur(s) fonction(s) tant au sein du complexe de Karnak que dans le paysage religieux thébain. Le porche construit par ce roi en l'honneur de Khonsou et d'Amon ayant déjà fait l'objet d'une publication récente¹⁰, cet article

5. PM II², p. 24-25 ; J. LECLANT, *op. cit.*, p. 8-13 ; voir aussi partie 2. de cet article.

6. J. LECLANT, « Les inscriptions “éthiopiennes” sur la porte du IV^e pylône du grand temple d'Amon à Karnak », *RdE* 8 (1951), p. 101-120 ; J. YOYOTTE, « Un porche doré : La porte du IV^e pylône au grand temple de Karnak », *CdE* 28/fasc. 55-56 (1953), p. 34-38.

7. PM II², p. 209-211 ; voir aussi partie 1. de cet article.

8. Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, « Les colonnades éthiopiennes de Karnak : relevés inédits à partager », *CahKarn* 16 (2017), p. 288-289.

9. Voir notamment Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, « De l'usage du bois : les prouesses méconnues des constructeurs de l'Égypte antique », à paraître.

10. J. HOURDIN, « Enquête sur des colonnes de Taharqa à Karnak », dans A. I. Fernández Pichel (éd.), *Of Gods and Men. Research on the Egyptian Temple from the New Kingdom to the Graeco-Roman Period* (MOA 2), 2022, p. 105-137.

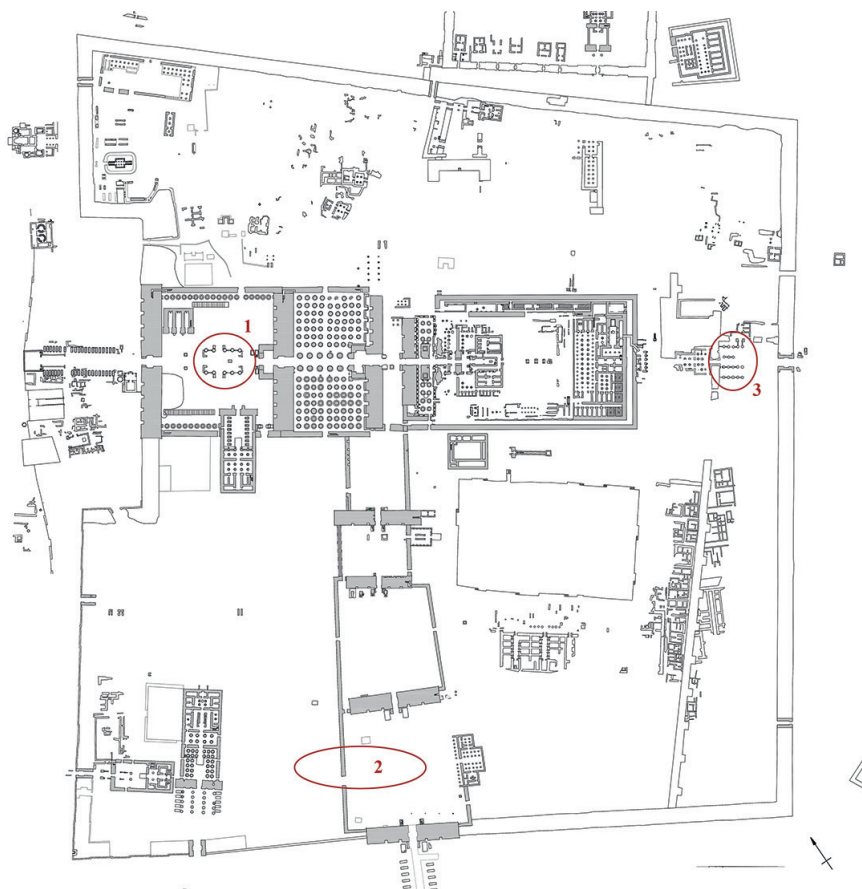


Fig. 1 Les temples de Karnak, emplacement des colonnades de Taharqa étudiées (d'après plan CFEETK).

présente uniquement les résultats préliminaires de l'étude de la colonnade-propylée orientale et du grand kiosque de Taharqa.

1. La colonnade-propylée orientale de Taharqa

Dégagée partiellement par G. Legrain puis entièrement par H. Chevrier en 1952¹¹, la colonnade-propylée de Taharqa est construite contre la façade du temple de Ramsès II à l'est de Karnak. Elle constitue l'exemple le mieux

11. H. Chevrier (« Rapport sur les travaux de Karnak, 1951-1952 », *ASAE* 52 [1952], p. 237-240) redressa aussi les colonnes 19 et 20.

conservé de ce type d'édifice pour lequel des parallèles sont attestés à Karnak-Nord¹², devant le temple de Khonsou à Karnak¹³ ainsi que devant celui de Mout à Karnak-Sud¹⁴. Ses quatre rangées de cinq colonnes qui mesuraient environ 10 m de haut sont reliées entre elles par des murets d'entrecolonnement et forment trois travées orientées est-ouest. Celle du centre, dans l'axe de la porte ramesside, constitue une extension du temple, comme en témoignent les scènes des murets montrant le roi accédant au sanctuaire d'Amon-Rê pour l'honorer. Les deux travées latérales, nord et sud, forment quant à elles deux portiques distincts, de part et d'autre de l'entrée du temple. La décoration de ces espaces est entièrement dédiée au culte royal à travers la célébration et la monumentalisation du couronnement du monarque kouchite. Ce dédoublement nord/sud rappelle la dualité de la royauté pharaonique – roi de Haute et Basse Égypte –, peut-être ici selon le modèle des chapelles des époques archaïques (le *snwty*)¹⁵. Par ailleurs, comme le souligne A. Lohwasser, par ses dimensions, la colonnade de Taharqa masquait entièrement l'entrée de l'ancien sanctuaire aux yeux des contemporains ce qui participe à une réappropriation kouchite des lieux¹⁶.

La colonnade orientale fut publiée dès 1953 par J. Leclant qui proposa une première description de l'édifice ainsi qu'une traduction de ses inscriptions dans un article principalement illustré avec des fac-similés¹⁷. Le CFEETK a réalisé ces dernières années une nouvelle couverture photographique de l'ensemble du monument (colonnes et murets) qui accompagnera la future édition¹⁸ et dans laquelle seront intégrés les résultats des travaux

12. Démontée et remployée dans les fondations d'une colonnade ptolémaïque, cf. P. BARGUET – J. LECLANT, *Karnak-Nord IV (FIFAO 25)*, 1954, p. 68-105.

13. Presque entièrement perdue même si son plan est connu, cf. Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, « Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », *CahKarn* 7 (1982), p. 318-325.

14. Voir R. A. FAZZINI, « Some Comments on the Preserved Figural Decoration », dans R. A. Fazzini – J. Van Dijk (éd.), *The First Pylon of the Mut Temple, South Karnak: Architecture, Decoration, Inscriptions (OLA 236)*, 2015, p. 7-10. Cette colonnade-propylée se distingue des autres par son architecture (24 colonnes au lieu de 20) et par le style des reliefs (en creux); elle est par ailleurs mentionnée dans la liste des travaux dirigés par le quatrième prophète d'Amon Montouemhat qui exerça durant la seconde moitié du règne de Taharqa.

15. J. HOURDIN, « Study of Kushite Architectural Programmes: the Taharqa's Columned Porches at Thebes », dans M. H. Trindade Lopes et al. (éd.), *Ancient Egypt 2017, Perspectives of Research (Travaux de l'Institut des cultures méditerranéennes et orientales de l'Académie polonaise des sciences 6)*, 2020, p. 81-82.

16. A. LOHWASSER, « The Mediality of Legitimation: The Colonnades of Taharqa in Karnak », dans *Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*, à paraître.

17. J. LECLANT, « La colonnade éthiopienne à l'Est de la grande enceinte d'Amon à Karnak », *BIFAO* 53 (1953), p. 113-172.

18. Ces photographies sont déjà accessibles via l'édition en ligne de la colonnade dans le Projet Karnak : KIU1131.

La référence aux monuments et documents de Karnak est donnée avec leurs numéros KIU « Karnak

archéologiques en cours. Entre février et mars 2022, une première campagne de fouilles a été menée au niveau de la façade de l'édifice de Taharqa, avec la collaboration de Y. Bourhim. L'objectif était double : documenter le contexte archéologique de cette zone pour mieux connaître l'espace choisi par Taharqa et vérifier l'existence d'une porte axiale pour la colonnade ou d'un mur qui aurait permis de réguler la circulation¹⁹ comme cela semble être le cas dans les autres colonnades²⁰. Seuls quelques-uns des principaux résultats qui devront être confrontés par de nouvelles fouilles, sont ici exposés.

1.1 Résultats préliminaires des fouilles (février-mars 2022)²¹

Le premier et principal sondage effectué au cours de cette opération couvrait une surface d'environ 4 sur 8 m à l'avant des travées centrale et méridionale, autour de la colonne 6 (fig. 2)²². Les couches supérieures étaient fortement perturbées par des interventions modernes parmi lesquelles peut-être celles des équipes de G. Legrain²³. Elles contenaient un nombre élevé de blocs et éclats, certains provenant de la colonnade et au moins un fragment d'un muret d'entrecolonnement ; l'inscription conservée sur cet élément indique qu'il appartenait à une structure qui fut reconstruite, peut-être à l'époque gréco-romaine²⁴. Excepté les tranchées de fondation des colonnes sur lesquelles nous reviendrons, aucun niveau ne peut actuellement être

Identifiant Unique » qui permet d'accéder aux notices complètes de ces documents (textes hiéroglyphiques, photographies, bibliographie, etc.) dans le projet Karnak à l'adresse <http://sith.huma-num.fr/karnak> (CNRS, UAR 3172 CFEETK / UMR 5140 ASM, équipe ENiM / LabEx Archimède).

19. Actuellement, la colonnade est entièrement ouverte vers l'est et sur l'ensemble du parvis du temple oriental. Seuls des édifices postérieurs limitent la circulation dans cette zone de Karnak : la chapelle gréco-romaine d'Osiris Coptite, côté nord, ainsi que la porte et l'enceinte de Nectanébo I^{er}, côté est.

20. Un seuil en granit témoigne d'une porte qui devait se dresser à l'avant de la travée centrale de la colonnade du temple de Khonsou : Fr. LAROCHE-TRAUNCKER, *op. cit.*, p. 324. À Karnak-Nord, un « avant-corps » fermait la travée centrale, cf. P. BARGUET – J. LECLANT, *op. cit.*, p. 36-39, pl. XXXVII.B.

21. Pour la version détaillée du rapport de fouilles, cf. Y. BOURHIM *apud* J. Hourdin – Y. Bourhim, *Operation 196 (OP 196). Archeological Survey in the Forecourt of Ramesses II Temple: the Colonnade of Taharqa, February-March 2022*, Rapport interne du CFEETK, 2022.

22. La travée nord, fortement perturbée par les installations du son-et-lumière de Karnak, avait été explorée par le CFEETK en 1993, cf. N. GRIMAL – Fr. LARCHÉ, « Karnak, 1992-1994 », *CahKarn* 10 (1995), p. xv.

23. Lors du déblaiement dans ce secteur, G. Legrain fit notamment la découverte de la stèle TN 3/12/24/2 de l'an 48 au nom du grand-prêtre Menkhéperré (JWISI I, p. 74) avec l'évocation de travaux à l'est de Karnak, cf. G. LEGRAIN, « Excavations and Explorations », *EEFR* (1907), p. 21-22 ; M. AZIM – G. RÉVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain. Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, 2004, vol. 1, p. 228 (photo 4-5/84).

24. Fragment en grès n° 196001-001, 21,6 x 18,8 x 9,6 cm avec deux colonnes de texte se rapportant au 3^e nome de Haute Égypte dont l'image devait prendre place entre les colonnes 2 et 3.

attribué à l'époque kouchite ou à des époques plus récentes. Des niveaux archéologiques plus anciens datables des Moyen et Nouvel Empires ont toutefois été mis au jour.

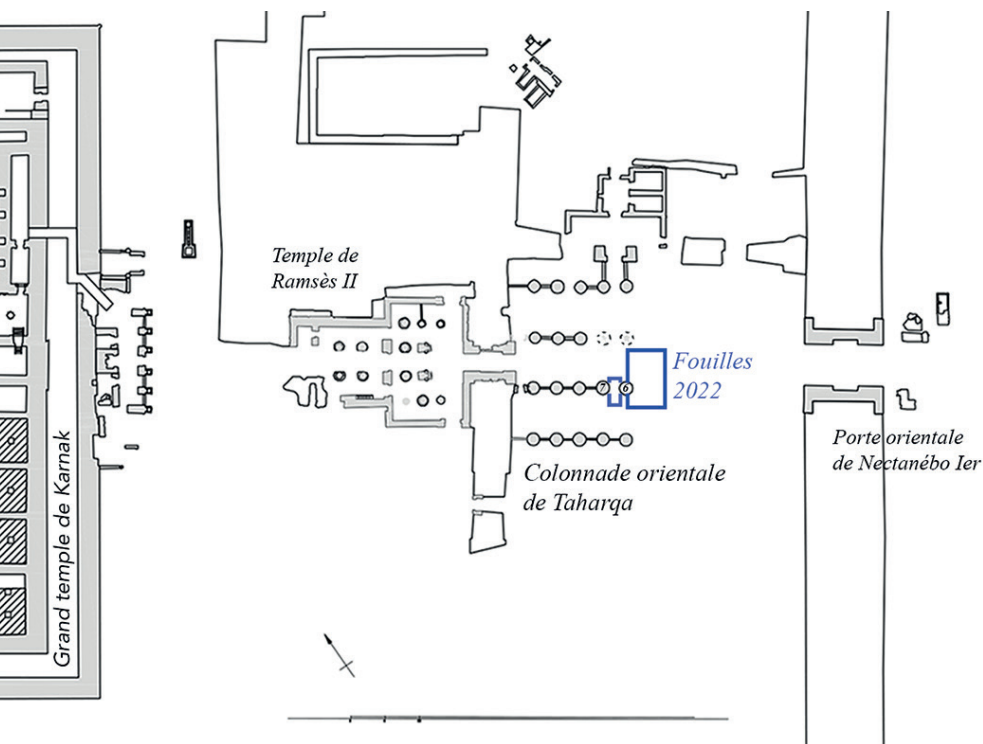


Fig. 2 Zone est de Karnak, sondages réalisés en 2022 (d'après plan CFEETK).

Un large massif en briques crues daté de la fin de la XI^e dynastie a été découvert. Il est présent sur la majorité de la superficie du premier sondage et continue hors emprise vers le nord, l'est et le sud. Sa fonction n'a pas été identifiée pour l'instant. En effet, il est recoupé par plusieurs fosses, rendant la lecture du bâti complexe, d'autant plus qu'aucun niveau d'occupation associé n'est conservé. Le mobilier céramique de comblement de l'une des fosses date également de la fin de cette même dynastie²⁵. À ce stade, l'interprétation des données reste conjecturale car les structures mentionnées ont toutes été arrachées à la suite de ce qui semble correspondre à un terrassement de surface. Cet événement est visible par

25. L'étude céramologique a été réalisée par S. Marchand (IFAO) et Fl. Pirou.

deux actions distinctes : un décapage dans la zone nord où se trouvent le massif et les fosses, ainsi qu'un remblaiement conséquent dans la zone sud avec un mélange de couches de limons sableux et de sable alluvial. Le hiatus chronologique entre cet aménagement survenu au Nouvel Empire et les niveaux du début du Moyen Empire semble s'expliquer par un terrassement, bien que l'hypothèse d'une phase d'abandon du site puisse aussi être plausible. Des niveaux successifs de circulation, datés précisément du début de la XVIII^e dynastie, ont été mis au jour dans la partie sud du sondage précisément sur cette couche de remblai²⁶, avec une succession alternée de couches compactes de tessons de céramique majoritairement posés à plat et de couches sédimentaires sableuses. L'absence de vestige immobilier n'a pas encore permis de déterminer la nature de l'occupation.



Fig. 3 Structure en briques crues entre les colonnes 6 et 7
(photo Y. Bourhim).

26. Ces niveaux de circulation ne sont pas visibles dans la zone nord perturbée par la couche de remblais hétérogène moderne qui recouvre le massif de briques crues et les fosses dépotoirs.

Ces couches anciennes en place sont recoupées par une tranchée de 1,92 m de large et de 90 cm de profondeur comblée dans un premier temps par un lit de sable. Elle correspond à la fondation du portique de Taharqa, précisément de la colonne 6. Afin d'observer cette tranchée, un second sondage d'un mètre de large a été ouvert à l'ouest, entre les colonnes 6 et 7. Il a permis la mise au jour d'une structure étroite en briques crues d'une hauteur de deux assises uniquement ; celle-ci est construite au-dessus de la limite de deux fosses dans lesquelles ont été construites les colonnes (fig. 3). Ce procédé permettait peut-être d'isoler les fondations de l'édifice afin de répartir au mieux les charges par tassement différencié et non continu. Cette interprétation devra être confrontée aux résultats d'une prochaine fouille prévue dans la travée sud du monument de Taharqa afin de vérifier si un tel dispositif structurel se répète entre les autres colonnes.

1.2 Perspectives

Outre les nouvelles données acquises au cours de cette opération, ces résultats soulignent surtout l'importance de poursuivre les investigations sur l'ensemble du parvis du temple oriental de Ramsès II jusqu'au passage de la porte de Nectanébo I^{er}²⁷. Si la taille et la position du massif en briques crues du Moyen Empire posent déjà question (fig. 4), on peut aussi s'interroger sur la finalité du terrassement d'ampleur mené à la XVIII^e dynastie, au plus tard au début du règne de Thoutmosis III. Celui-ci serait en effet contemporain de la construction des premiers édifices culturels à l'est de Karnak. Enfin, excepté un fragment de statue en granit retrouvé dans un réaménagement postérieur, aucun élément ou niveau d'occupation ramesside n'a été identifié au cours de la fouille. Cette zone a pourtant été fortement réaménagée à l'époque de Ramsès II, comme en témoigne le récit du grand-prêtre Bakenkhonsou²⁸.

Ainsi, de nouvelles fouilles plus étendues devront être menées sur l'ensemble du parvis afin de préciser les occupations successives et de mieux comprendre l'espace dans lequel Taharqa fit ériger sa colonnade.

27. Une récente couverture photogrammétrique de cette construction de Nectanébo I^{er} a permis d'identifier deux blocs réemployés dans la structure qui pourraient appartenir à une porte monumentale ramesside auparavant dressée au même endroit.

28. Sur Bakenkhonsou et le temple de l'est, voir notamment L. GALLET, « Karnak, the Temple of Amun-Ra-Who-Hears-Prayers », dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2013, p. 7. Pour l'inscription de sa statue-cube Munich Gl. WAF 38 (provenant aussi du temple de Ramsès II), cf. E. DALINO, *Les grands prêtres d'Égypte à l'époque ramesside. Prosopographie et Histoire (CENiM 30)*, 2021, vol. 2, p. 27-29.



Fig. 4 Vue de la zone fouillée en février 2022, avec dans la partie nord du sondage principal le massif en briques crues du Moyen Empire (photo Y. Bourhim).

2. Le kiosque de Taharqa

Le large kiosque de Taharqa érigé au centre de la première cour du temple de Karnak constitue sans doute l'apport monumental le plus fameux des rois de Napata sur ce site. Il mesure 29 m de long pour 20,5 m de large et était formé, à l'origine, par deux rangées de cinq colonnes papyrifformes à chapiteau ombelliforme qui devaient être reliées à leur sommet par des architraves vraisemblablement en bois. Aujourd'hui, une seule colonne culmine encore intacte à 19,75 m de hauteur, soit presque autant que celles de la travée centrale de la grande salle hypostyle ramesside de Karnak (fig. 5). Pourtant, d'après d'anciennes gravures et quelques-unes des toutes premières photographies de Karnak, plusieurs autres colonnes gisaient au sol jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Malheureusement, les tambours effondrés furent détruits, très probablement en la « sombre » année 1860²⁹ et seuls quelques fragments éparés, en cours de documentation, témoignent aujourd'hui de ces vestiges disparus.

29. M. AZIM, « 1860, une année sombre pour les monuments de Karnak », dans L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon* (BdE 143), 2008, p. 39-54 ; et dernièrement A. ARNAUDIÈS, « Antonio Beato à Karnak, le 15 janvier 1889 », *BSFE* 200 (nov. 2018-janv. 2019), p. 100-101, fig. 2.



Fig. 5 Plan du kiosque de Taharqa à Karnak (d'après plan J. Lauffray, *CahKarn* 3 [1970], fig. 2).

Quatre entrées permettaient de circuler dans le monument : deux larges portes sur l'axe principal du temple, deux autres situées respectivement au sud et au nord. Les colonnes de chaque rangée étaient également reliées entre elles par des murs qui sont notamment décorés avec une procession géographique gravée sous le règne de Ptolémée IV Philopator. Sur la façade occidentale du kiosque, le roi Taharqa devait être représenté en train de massacrer ses ennemis mais seules les listes symboliques des prisonniers (une copie de celles de Thoutmosis III) sont aujourd'hui visibles.

Le kiosque de Taharqa à Karnak se dresse sur l'axe processional d'Amon, à l'avant de la porte principale de son temple suivant ainsi le schéma choisi par son prédécesseur Chabaka pour l'érection de son édifice devant le sanctuaire de Louqsor³⁰. Par ailleurs, tout comme les chapelles voisines de

30. Ch. VAN SICLEN, « A Kiosk (?) of Shabako at Luxor Temple », *VA* 6/3 (1990), p. 177-183. Pour une

Séthi II et de Ramsès III, ce monument devait avoir pour fonction principale d'héberger la barque du dieu lorsqu'elle quittait son sanctuaire lors des grandes fêtes thébaines. Enfin, il pourrait remplacer à cet emplacement une construction ramesside attestée par plusieurs remplois en calcite dont certains conservent le nom de Ramsès III³¹ et mentionnée dans le papyrus Harris I³².

Malgré la notoriété du kiosque de Taharqa et les fouilles menées par le CFEETK et J. Lauffray entre 1969 et 1970³³, ce monument reste encore largement inédit. Le projet mené par l'auteur vise donc à proposer une publication complète de son programme décoratif kouchite qui sera complémentaire à celle de Martina Minas-Nerpel et de René Preys en charge de l'édition des inscriptions et de l'étude des interventions de Ptolémée IV Philopator au sein de cet édifice³⁴.

2.1. Un incendie dans le kiosque de Taharqa

Les noms de Ptolémée IV Philopator se retrouvent régulièrement sur le kiosque kouchite : sur les murets et sur la colonne intacte ainsi que son abaque. Ils témoignent d'une restauration d'ampleur du monument qui pourrait être liée à la reconstruction de la porte voisine du II^e pylône à la suite, possiblement, d'un incendie qui ravagea l'entrée de Karnak à une date encore indéterminée³⁵.

mise en perspective de ces deux kiosques et leur décoration, voir J. HOURDIN, « The Kushite Kiosks of Karnak and Luxor: A Cross-over Study », dans E. Pischikova – J. Budka – K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC (GHP Egyptology 27)*, 2018, p. 255-270.

31. R. SAAD – Cl. TRAUNECKER, « Textes et reliefs mis au jour dans la grande cour du temple de Karnak (1969) », *Kêmi* 20 [= *CahKarn* 3] (1970), p. 176-179.

32. P. GRANDET, *Le papyrus Harris I (BM 9999) (BdE 109)*, 1994, vol. 1, p. 230 (7.1), vol. 2, p. 33-34, n. 137. Lors des fouilles du MoTA supervisées par S. Elmasekh pour la restauration des cryosphinx de la grande cour de Karnak, entre 2020 et 2021, des éléments ramessides ont été découverts remployés dans les socles de ces statues (S. ELMASEKH, dans A. Al-Taher et al., *Proceedings of the Theban Archaeology Meeting 2022*, à paraître). Ces éléments renforcent l'hypothèse d'un édifice démantelé dans ce secteur, peut-être à la XXV^e dynastie, lors du déplacement des sphinx sur les bas-côtés de la cour afin de permettre la construction du kiosque.

33. J. LAUFFRAY, « La colonnade-propylée occidentale de Karnak dite "Kiosque de Taharqa" et ses abords. Rapport provisoire des fouilles de 1969 et commentaire architectural », *Kêmi* 20 [= *CahKarn* 3] (1970), p. 111-164.

34. M. MINAS-NERPEL – R. PREYS, *The Kiosk of Taharqa II. The Ptolemaic Decoration (BiGen, TravCFEETK)*, à paraître à l'IFAO.

35. Voir M. BROZE – R. PREYS, *La porte d'Amon. Le deuxième pylône de Karnak I. Études et relevé épigraphique (Ka2Pyl nos 1-33) (BiGen 63, TravCFEETK)*, 2021, p. 9 ; V. RONDOT – J.-Cl. GOLVIN, « Restaurations antiques à l'entrée de la salle hypostyle ramesside du temple d'Amon-Rê à Karnak », *MDAIK* 45 (1989), p. 257-258. Voir aussi M. MINAS-NERPEL – R. PREYS, *op. cit.*, chapitre 3.2. Je tiens à remercier Martina Minas-Nerpel et René Preys pour nos nombreux échanges autour de cette question permettant d'établir



Fig. 6 Début des travaux autour de la porte sud du kiosque de Taharqa (photo CFEETK n° 206052/A. Rubi).

Des indices de cette catastrophe se retrouvent au sein du kiosque de Taharqa. Outre les murets d'entrecolonnements reconstruits, on peut noter une restauration antique sur la partie inférieure de chacune des colonnes³⁶. Moins visibles aujourd'hui du fait des interventions modernes, ces traces apparaissent plus nettement sur les photos d'archives du fonds H. Chevrier. Elles sont particulièrement visibles sur la colonne V', avec l'insertion en tiroir d'un grand nombre de blocs de petites tailles dans sa partie basse³⁷ (fig. 7) qui contraste fortement avec les demi-tambours originaux de Taharqa dont le module est bien supérieur. La répétition de ces rénovations sur chaque partie basse intérieure des colonnes et la reconstruction des murs bahuts plaident en faveur d'un feu qui aurait frappé le kiosque et qui aurait pu être amplifié par l'effondrement d'une toiture en bois.

ce possible lien concernant un même incendie ayant frappé le II^e pylône et le kiosque de Taharqa.

36. Pour un autre exemple d'incendie documenté dans la colonnade-propylée de Karnak-Nord, voir P. BARGUET – J. LECLANT, *Karnak-Nord IV (FIFAO 25)*, 1954, p. 71.

37. Pour des travaux antiques similaires, voir la restauration des colonnes de la grande salle hypostyle dans V. RONDOT – J.-Cl. GOLVIN, *op. cit.*, p. 251.



Fig. 7 Restaurations antiques des colonnes V' (gauche) et IV' (droite) du kiosque de Taharqa (photos n°s 96410 et 96399 CFEETK/fonds H. Chevrier).

Les portes du kiosque ont également été concernées par ces travaux. Outre les traces de restauration antique de la porte principale occidentale au niveau de ses battants en bois, l'entrée orientale (face au II^e pylône !) a été intégralement reconstruite³⁸. Si la porte secondaire nord semble avoir été épargnée et présente aujourd'hui encore une partie de sa décoration kouchite, celle du sud a entièrement été démontée et rebâtie, sans doute sous Ptolémée IV Philopator.

38. Sur la porte ptolémaïque est, voir Chr. THIERS, « *Membra disiecta ptolemaica* (II) », *CahKarn* 14 (2013), p. 469, 471-476.

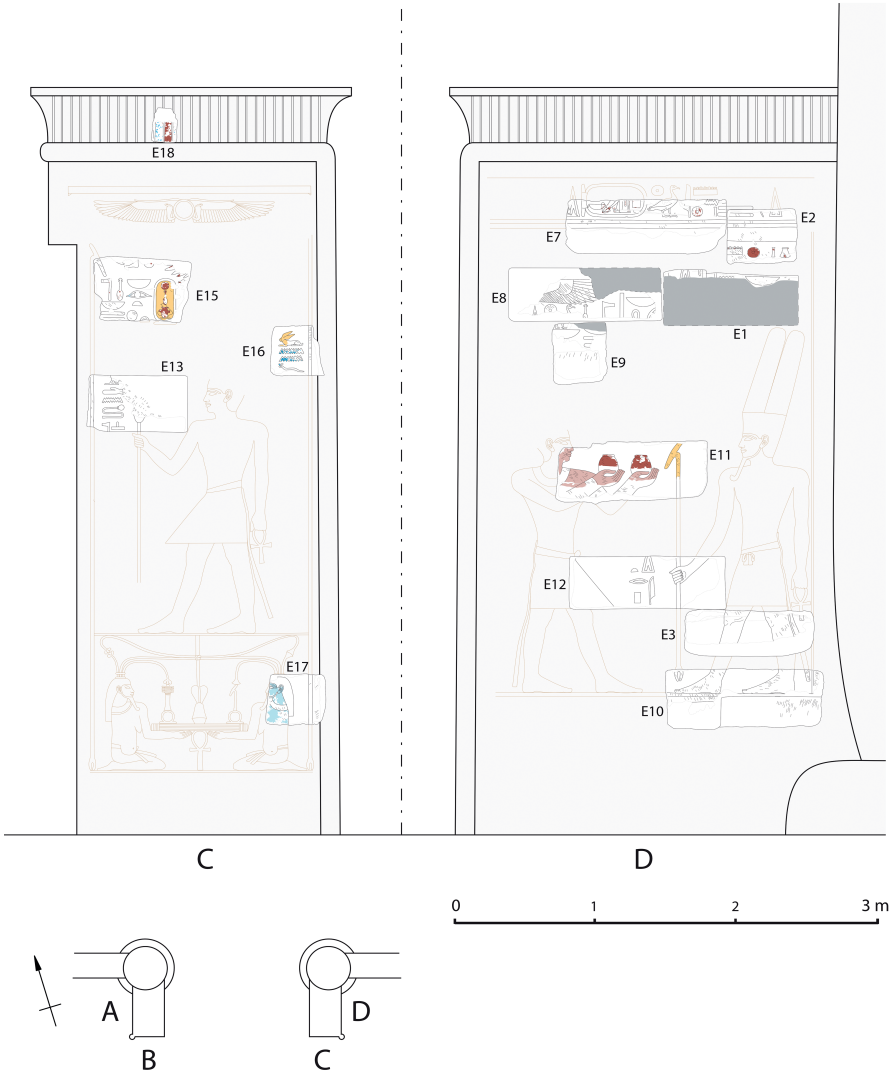


Fig. 8 : Montant est de la porte sud du kiosque de Taharqa (montage J. Hourdin, Fl. Pirou ; dessin Fl. Pirou).

2.2. La porte sud du kiosque de Taharqa

Les travaux menés dans le cadre de ce projet se sont concentrés au niveau de la porte sud du kiosque où une opération archéologique a été réalisée avec

le concours de M. Vanpeene. De nombreux blocs de Taharqa avaient déjà été signalés par J. Lauffray au niveau des fondations et brièvement étudiés par R. Saad, Cl. Traunecker³⁹. Clairement identifiés comme appartenant à l'ancienne porte kouchite démantelée, ils n'avaient toutefois pas été documentés de façon exhaustive. Pour pallier ces difficultés, il convenait donc de réaliser une couverture photographique la plus étendue possible afin de rassembler les données nécessaires à une édition complète du kiosque. Toutefois, étant donné qu'aucun démontage n'a été réalisé lors de l'opération, seule une partie des blocs et des faces épigraphiées a pu être directement observée et documentée en raison des difficultés d'accès notables⁴⁰ : 18 blocs dans le montant est (E1 à E18) et 16 autres dans le montant ouest (O1 à O16).

Le travail archéologique mené entre juin et juillet 2021 a consisté tout d'abord en un dégagement du comblement des tranchées de fouilles de 1969 autour des deux montants de la porte afin d'accéder à ses trois assises de fondation (fig. 6). La zone de travail a ensuite été élargie autour du montant ouest afin d'effectuer un sondage complémentaire à celui de J. Lauffray. Les résultats de ces travaux feront l'objet d'un chapitre dans la publication finale. Le dégagement de la porte, dont ne subsiste actuellement qu'une partie de la première assise et l'intégralité des fondations, a permis de confirmer les observations de nos prédécesseurs : la structure est bien intégralement composée de remplois de Taharqa.

L'ensemble des blocs observés présente une belle décoration (bien qu'inégale) en relief levé rond et épais caractéristique des monuments du début du règne de Taharqa, dans la continuité de celle attestée sous Chabaka. Ce style de sculpture s'observe notamment sur les murets de la colonnade-propylée du temple oriental, sur la porte du trésor de Chabaka à Karnak ou sur le pylône kouchite de Médinet Habou. Au sein du kiosque, quelques blocs conservaient une partie de leurs couleurs d'origine, en particulier celui décoré avec le bas du visage du roi offrant deux vases de vin à la divinité (E11). L'étude de l'ensemble de cette documentation permet dorénavant une première restitution partielle de la porte sud de Taharqa (fig. 8). Elle présente une décoration classique pour une entrée : au niveau de la façade, sur chaque montant, le souverain est figuré seul en train de réaliser un

39. R. SAAD – Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 180-182.

40. Je remercie Eugénie Poquet (univ. Lille), Émilie Saubestre et Florie Pirou pour l'aide apportée lors de la documentation des blocs de Taharqa. Le dallage de la cour, en particulier celui qui se trouve autour du montant est, n'a pas non plus été soulevé. On y a observé plusieurs remplois avec une décoration ramesside.

rituel (B-C). Ces tableaux étaient gravés au-dessus d'un soubassement orné d'une scène d'union des deux terres dont témoignent le bloc E17 et le visage peint en bleu d'un dieu Nil. Cette même décoration s'observe également sur la porte nord du kiosque⁴¹. Quant aux faces latérales ouest (A) et est (D), le souverain y est figuré en train de réaliser une offrande (du vin, côté est) devant Amon-Rê. Au-dessus de ces scènes, un bandeau de texte venait compléter l'ensemble avec le nom du roi face à celui du grand dieu de Karnak.

2.3. Un muret d'entrecolonnement de Taharqa

Si la découverte de remplois de l'ancienne porte de Taharqa dans les soubassements ptolémaïques était attendue, la mise au jour d'un bloc provenant de l'un des murets d'entrecolonnement kouchite fut quant à elle une surprise. En effet, le bloc O2 réutilisé dans la structure du montant ouest, présente une décoration bien différente. D'une épaisseur de 48 cm, il est décoré en haut relief sur ses deux faces avec deux séquences de scènes. D'un côté est figurée une procession géographique ; les légendes sur trois colonnes permettent d'identifier les génies des 8^e et 9^e nomes de Haute Égypte. De l'autre côté, le muret est décoré avec deux scènes partiellement préservées ; la première montre le roi (dont le nom fut usurpé par Psammétique II) qui est introduit dans le temple par Montou-Rê (fig. 9). Chacune des représentations et inscriptions sur ce bloc trouve un parallèle direct dans les autres colonnades de Taharqa. La scène d'introduction du roi est similaire à celle qui figure sur le mur d'entrecolonnement Eβ1 de l'édifice de Karnak-Nord⁴². De même, l'organisation et les inscriptions des génies des deux provinces du sud s'apparentent à celles des autres processions de Taharqa. La mise au jour de cet élément de mur bahut met donc en lumière la parenté évidente entre le programme décoratif du kiosque et celui des autres colonnades de ce roi.

Les travaux de 2021 confirment ainsi que les murets kouchites originaux furent bien démontés et remplacés par de nouvelles structures plus grandes. En outre, la réutilisation de blocs provenant de deux parties différentes du kiosque dans les soubassements de la même porte montre que l'ensemble de ces travaux a dû être réalisé sur une même période. La récurrence des noms de Ptolémée IV Philopator sur les parties reconstruites invite fortement à dater le chantier de ce règne.

41. Un parallèle à ces soubassements se retrouve aussi sur la porte de Taharqa à Karnak-Sud, cf. R. A. FAZZINI – B. M. BRYAN, *The Precinct of Mut at South Karnak. An Archaeological Guide*, 2021, p. 61-62.

42. P. BARGUET – J. LECLANT, *Karnak-Nord IV (FIFA0 25)*, 1954, pl. LXXXI.



Fig. 9 Bloc O2 remployé dans la porte sud du kiosque de Taharqa (photo CFEETK/É. Saubestre).

2.4. Une nouvelle liste des *pḥw* de Basse Égypte

Le travail de documentation s'est porté également sur la porte ouest du monument⁴³. Une partie de la décoration kouchite fut masquée à la suite d'une première phase de travaux antiques, peut-être pour renforcer la stabilité de la structure dont les murs avaient originellement la forme d'un double « L » inversé. Le fond de l'ancienne « niche » kouchite intérieure côté sud est aujourd'hui accessible⁴⁴. Toutefois, la seule section inférieure conservée de trois génies porteurs d'offrandes ne permettait pas, jusqu'à présent, d'identifier la nature de la procession. Avec l'accord des autorités locales, le déplacement temporaire de plusieurs blocs du comblement de la « niche » nord a permis d'accéder à la décoration des deux parois conservées sur une hauteur plus élevée. Difficilement discernables jusqu'alors, une séquence de cinq divinités est apparue (deux sur le mur sud et trois sur celui de l'ouest) avec quatre noms préservés qui les désignent clairement comme des génies des régions-*pḥw*, c'est-à-dire des marges marécageuses des nomes égyptiens.

Le long des soubassements des deux montants de la porte occidentale du kiosque de Taharqa étaient donc très probablement représentées deux processions géographiques des régions-*pḥw* du nord et peut-être du sud. Cette identification permet de préciser la lecture combinée des inscriptions associées aux deux génies du montant extérieur nord : *pḥww Mḥw*, « les régions-*pḥw* de Basse Égypte » (fig. 10). Ce cortège divin ne doit évidemment pas être dissocié de la procession géographique traditionnelle gravée sur les faces extérieures des murets d'entrecolonnes du monument et

43. Avec la collaboration d'É. Saubestre.

44. Cf. plan dans J. LAUFFRAY, *op. cit.*, fig. 2 ; J. HOURDIN, *op. cit.*, p. 257-258.

dont témoigne désormais le bloc O2 découvert en 2021. Ensemble, ces deux listes dessinaient une carte géographique et religieuse de l'Égypte telle qu'elle était perçue à la XX^e dynastie. Cette association devra être mise en perspective avec les nouvelles processions de Nectanébo I^{er} découvertes à Héliopolis entre 2019 et 2021 afin d'analyser l'évolution des dénominations des régions-*phw* tout au long du I^{er} millénaire av. n. è.⁴⁵.



Fig. 10 Montant nord de la porte ouest du kiosque de Taharqa : les *phw* de Basse Égypte (d'après photo CFEETK n° 201430/K. Dowi Abd El-Radi, C. Quentinet, A. Nusair, É. Saubestre).

3. Conclusions

Entre 2020 et 2022, le projet d'étude des colonnades de Taharqa à Karnak, mené avec le soutien du LabEx Archimède, a permis de reprendre l'examen de plusieurs monuments de ce souverain en complétant les données

45. Les blocs d'une procession de génies-*phw*, découverts par la mission égypto-allemande d'Héliopolis, sont en cours d'étude par St. Blaschta. Ils sont également associés à une procession des nomes de Haute et de Basse Égypte ; à propos de celle-ci, voir St. BLASCHTA, « The Geographical Procession from the Temple of Nectanebo I », dans A. Ashmawy – D. Raue – D. von Recklinghausen (éd.), *Von Elephantine bis zu den Küsten des Meeres. Die Kulttopographie Ägyptens nach den Gauprozessionen der Spätzeit und der frühptolemäischen Epoche. Soubassementstudien VII* (SsR 24), 2019, p. 3-38. Je tiens à remercier Dietrich Raue pour ces informations.

archéologiques mais aussi épigraphiques. De nouvelles fouilles devront être menées autour de la colonnade-propylée orientale et sur l'ensemble du parvis du temple de Ramsès II. En effet, la mise au jour de niveaux plus anciens du Moyen et du Nouvel Empire amène à s'interroger plus largement sur ce secteur de Karnak et ses mutations liées à l'extension progressive du téménos d'Amon vers l'est dont témoigne aussi l'édifice kouchite. Les travaux dans le kiosque de Taharqa, et plus particulièrement ceux qui ont eu lieu au niveau de sa porte sud, ont quant à eux permis d'apporter des compléments notables à notre connaissance de la riche décoration de l'édifice avant sa restauration à l'époque ptolémaïque.

L'étude permet également de s'interroger plus largement sur les relations entre ces colonnades, au-delà de leur forme architecturale, kiosque ou portique monumental⁴⁶. Le kiosque de Karnak partage avec celui que Chabaka fit ériger à Louqsor une parenté évidente ; ils sont construits l'un et l'autre aux extrémités du parcours processionnel d'Amon lors de la belle fête d'Opet et associent ainsi les pharaons de Napata au grand dieu de Thèbes⁴⁷. De ce fait, il est vraisemblable que celui de Karnak fut construit au tout début du règne de Taharqa, achevant ainsi peut-être une œuvre initiée par son prédécesseur. En outre, la découverte d'un élément des anciens murs d'entrecolonnement du kiosque et l'étude de la décoration renforcent le lien avec les colonnades-propylées. Les programmes et les styles décoratifs présentent tous une forte similarité, ce qui suggère que ces édifices furent peut-être construits au même moment, pour célébrer un événement particulier, par exemple la crue exceptionnelle de l'an 6⁴⁸. En outre, la mise en exergue du couronnement dans les colonnades-propylées renforcerait aussi l'hypothèse d'une construction dans les toutes premières années du règne de Taharqa.

Enfin, si la fonction processionnelle du kiosque de Karnak fait peu de doute, il convient de s'interroger également sur celle des colonnades-

46. La mise en parallèle entre ces colonnades est ancienne, voir notamment P. BARGUET – J. LECLANT, *op. cit.*, p. 69. Cependant, il faut, à mon avis, récuser l'affirmation répétée selon laquelle Taharqa aurait voulu marquer les quatre points cardinaux de Karnak (depuis J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne* [BdE 36] 1965, p. 345). Cette répartition est probablement plus un résultat indirect du programme architectural qu'un souhait ; Taharqa œuvra en priorité dans des secteurs considérés comme importants à cette époque.

47. L'intérêt de Taharqa pour la fête d'Opet est illustré par sa présence à Thèbes lors des festivités en l'an 13, cf. Chr. THIERS, « La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'une stèle kouchite », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 2)* (CENiM 8), 2013, p. 166-167.

48. Les mentions de cette année sur la tribune de Karnak (KIU6677 et 6678) pourraient témoigner de la présence du roi à Thèbes à cette occasion (JWIS III, p. 81 [48.23-24]).

propylées⁴⁹ et donc sur les circuits religieux empruntés à l'époque kouchite. Chaque édifice est en réalité construit à l'avant d'un temple originellement associé aux processions thébaines. Le temple jubilaire oriental de Ramsès II était initialement doté de trois accès pour accueillir des images divines de la triade locale⁵⁰. Le temple de Khonsou à Karnak est certes un édifice dédié à cette divinité mais aussi un reposoir pour la barque d'Amon lorsqu'il venait visiter la demeure de son fils⁵¹. Le temple de Karnak-Nord, peut-être refondé pour Montou-Rê à la XXV^e dynastie, était originellement une « station » de l'Amon de Karnak⁵². Bien que le parcours précis des différentes processions à l'époque kouchite ne soit pas connu, chacun de ces trois portiques témoigne de la continuité et du faste de ces déambulations divines depuis le Nouvel Empire.

English abstract

This article presents the first results of the study of the colonnades of King Taharqa at Karnak, supported by the CFEETK and the LabEx ARCHIMEDE, between 2020 and 2022, more particularly the eastern colonnade and the large kiosk of this pharaoh. Concerning the first monument, a preliminary survey was undertaken in 2022 to document the archaeological context of the eastern forecourt. The discovery of Middle and New Kingdom levels emphasizes the necessity to continue the research in this area. As for the second one, among the work undertaken to publish this kiosk erected in the first courtyard of the temple, the author led an epigraphic and archaeological survey in 2021 around the southern gate which was rebuilt during the Ptolemaic period. The excavation led to the discovery of many reused blocks that allow a first restitution of the original Kushite gate of the kiosk, and also, more surprisingly, another one belonging to the screen-walls of Taharqa.

49. Sur ce point, voir aussi A. LOHWASSER, *op. cit.*, à paraître.

50. Dans la cour à péristyle, les trois portes ramessides sont associées à Amon pour celle du centre, mais aussi, d'après leur nom, à Mout côté sud (cf. KIU6162 et 6164) et à Khonsou côté nord (KIU6168-6170) ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse* (RAPH 21), 1962, p. 231.

51. Voir notamment KIU8658 ; THE EPIGRAPHIC SURVEY, *The Temple of Khonsu, Volume 2. Plates 111-207. Scenes and Inscriptions in the Court and the First Hypostyle Hall with Translations of Texts and Glossary for Volumes 1 and 2* (OIP 103), 1981, p. 46-47, pl. 166.

52. Sur cette question, voir L. GABOLDE – V. RONDOT, « Le temple de Montou n'était pas un temple à Montou (Karnak-Nord 1990-1996) », *BSFE* 136 (juin 1996), p. 30-31 ; sur la refondation kouchite (?) du temple, voir *id.*, « Une catastrophe antique dans le temple de Montou à Karnak-Nord », *BIFAO* 93 (1993), p. 260-261.